

Université Aix-Marseille  
département : Médiation Culturelle de l'Art

Cours de Littérature européenne  
Bernard Obadia

**Alice PIERRE**  
(Master1)

**Simone UNGER**  
(Licence, échange franco-allemand)

## « **Un Cirque passe** »

de **Patrick Modiano**

ed Gallimard, 1992

## I. « Un cirque passe » : un titre évocateur

Édité en 1992, « *Un Cirque passe* » succède au roman la « fleur de ruine » de 1990.

Le titre fait tout d'abord penser au nomadisme. En effet, un cirque ne cesse de voyager. Ses pérégrinations définissent l'instabilité présente dans le roman. De plus cette figure pourrait être rapprochée du cercle. Cette image correspond à la théorie cyclique de l'histoire décrite par Vico (« *corsi et ricorsi* »), selon laquelle les sociétés humaines progressent à travers une série de phases allant de la barbarie à la civilisation pour retourner à la barbarie. Le verbe « circuler » exprime bien ce mouvement cyclique car tout s'avance en reculant. Un cirque fait référence à une circonférence entre le réel et la fiction, donc l'œuvre décrit des cercles concentriques autour d'un centre indéchiffrable.

Ensuite, un cirque évoque un certain milieu fabuleux : ce sont les saltimbanques qu'y travaillent et qui y vivent bien éloignés des préoccupations du monde. Ils gagnent leurs vies en fraudant. Cet aspect symbolise une approche dans un monde sombre et énigmatique. La seule référence directe concerne le mari de Gisèle : « *Oh, un drôle de type... Il s'occupe d'un cirque...* » (p.124)

## II. Informations paratextuelles

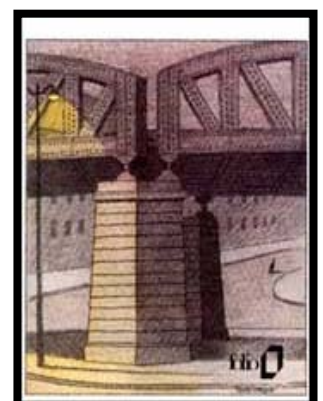
Le roman s'étale en 166 pages. Il est composé de seize chapitres ni numérotés ni intitulés.

Les chapitres ont des longueurs variables. La plupart sont composés de plusieurs paragraphes, séparés par des étoiles. Trois chapitres sont plus courts que les autres.

Il n'y a qu'un grand espace pour marquer la rupture qui correspond à un saut de temps ou de thème. Souvent le début d'un chapitre révèle le fil de l'histoire. Concrètement il commence en indiquant le lieu, le temps où l'action envisagé. A la fin d'un chapitre, il arrive que le narrateur aborde ses souvenirs ou ses sentiments. On peut apercevoir, ici, un mouvement d'intériorisation que la construction narrative met en valeur. L'espace entre les chapitres et les endroits laissés vides par l'écriture sont autant de portes par lesquelles le lecteur peut s'échapper. En effet, le texte est court, très aéré.

A la quatrième de couverture, un extrait du livre a été choisi par l'éditeur. Il décrit une scène, dans le métro à l'heure de pointe, quand Gisèle et Lucien viennent de se rencontrer. Ainsi, on pourrait supposer qu'il s'agit d'une histoire d'amour entre deux jeunes à Paris, où « *personnes ne pourraient nous retrouver dans cette foule.* » [p.15] L'extrait s'arrête sur le soupçon de Lucien concernant une valise appartenant à Gisèle, pensant qu'elle « *contenait autre chose que des vêtements* », [p.15] vue son poids. Ainsi ce morceau du roman plonge le futur lecteur dans une attente, dans un suspens...

Concernant l'image de la couverture de l'édition de poche « Folio », on ne voit qu'un pilier du pont au premier plan. L'architecture du viaduc, le matériau utilisé (pierre),



ainsi que le plan serré lui confère un aspect massif. La lumière d'un réverbère, donne à l'illustration un ton blafard. Ainsi l'image en couleur grise dégage une atmosphère austère et glauque, presque sinistre, renforcée par la silhouette d'un homme seul, en arrière plan. L'ombre est au milieu de la rue, seul, comme égaré. Sa position exprime une sorte d'indécision.

L'emplacement, la stabilité du pont, ainsi que sa taille se situe en plein contraste avec la petite silhouette de l'individu, que le trait du dessin fait apparaître en mouvement. Un passage du livre pourrait peut être avoir été à l'origine de ce dessin, et aurait semble t-il inspiré l'illustrateur: « *La masse sombre et le mur d'une caserne. J'ai aperçu au bout de la rue le viaduc du métro aérien.* » [p.54].

Enfin, la dédicace « *pour mes parents* » est paradoxale. Car tous les deux sont présents dans l'œuvre par leurs absences. En effet Lucien, le héros de l'histoire est livré à lui-même. Sa mère, une comédienne « *perdue dans le Sud de l'Espagne* » [p.48] et son père parti en Suisse, le laisse face à lui-même dans un appartement vide. Ils n'apparaissent qu'indirectement, dans la parole et les pensées du narrateur Lucien.

Cette dédicace, fait apparaître que Modiano, s'est inspiré de ses souvenirs d'enfance, ses blessures, ses rancœurs pour créer ses personnages. L'auteur semble lancer un message à ses parents à travers cette dédicace. D'un côté elle suscite des sentiments bien ironiques jusqu'à une vague amertume. D'un autre côté on pourrait l'interpréter comme une sorte de réconciliation. Modiano s'est nourri de l'absence de ses parents pour créer son œuvre. Cette absence est l'essence même de son travail de création.

### III. Résumé de l'œuvre

L'histoire du roman apparaît à la fois simple et opaque. Elle se déroule en six jours à Paris, en 1963, dans une atmosphère de soupçon incessant. Ce faux roman policier met en action l'histoire d'amour d'un couple perdu dans un monde indéchiffrable.

La première scène du roman se situe dans un commissariat. Après l'interrogatoire, dont ni les personnages, ni les lecteurs n'apprennent le motif, le narrateur : Lucien, rencontre Gisèle, également interpellé. Le narrateur l'invite à boire un café. Lors de la conversation Gisèle explique qu'elle n'a plus du logement, elle est alors invitée à passer la nuit chez Lucien.

Le lendemain de leur rencontre Gisèle emmène Lucien chez ses amis, des gens plus âgés, qu'elle connaît depuis peu de temps. Ce sont des personnages bizarres, pour le moins mystérieux et même menaçants, on les devine capables de tout contre quiconque se placerait en travers de leur chemin. Avant d'aller au rendez-vous, Gisèle lui demande de se présenter comme son frère et de ne rien dire au sujet de l'interrogatoire.

Peu de temps après avoir fait connaissance avec le narrateur, les amis de Gisèle lui demandent un service. Il s'agit de transmettre un message dans un café à un ami de Pierre Ansart. Ils leurs promettent deux mille francs à chacun pour ce service. Mais avant, il leur propose de reconnaître les lieux, pour qu'ils puissent « *repérer toutes les issues de secours à l'avance* » [p.82]. On se demande alors pourquoi, s'il s'agit d'une affaire ordinaire faut-il repérer toutes

les sorties et avoir un messenger ? Le lendemain de la mission confiée à Lucien et Gisèle, les amis de Gisèle disparaissent. Il devait exister un lien entre la brusque disparition d'Ansart et ce qui s'était passé la veille à Neuilly et dont nous avons été plus que les témoins. Dans les dernières pages du roman un homme surgit dans l'intrigue, tentant de dévoiler la véritable identité de Gisèle à Lucien. L'identité de cet individu n'est pas clairement défini, et le doute subsiste jusqu'au dernier moment. La fin du livre laisse le lecteur dans un questionnement. La dernière phrase abandonne les lecteurs à l'opacité de l'histoire : «*Dehors, tout était léger, clair, indifférent, comme le ciel de janvier*» [p.166], qui est tout le contraire d'une explication. Car dans la vie la moindre chose est souvent inexplicable.

Modiano est parvenu encore à rendre le flou avec l'apparence d'un réel, bien ancré dans une époque qui n'est, cependant, indiquée que de manière très discrète. Le livre n'est pas une reconstitution, il restitue plutôt un climat un peu trouble et glauque.

## **IV. Structure du texte**

### **IV.1. L'unité entre temps et espace**

Le temps n'est jamais interrompu, sauf dans les moments où la mémoire intervient. Ces sauts temporels sont des moments de rétrospective ; le narrateur se remémore sa jeunesse en divagant dans les rues de Paris quelques années plus tard.

À part ces sursauts chronologiques, il y a une cohérence étroite entre le temps et le lieu qui provoque une sorte de densité : l'histoire durant seulement 6 jours, de jeudi à mardi, pendant l'hiver. En même temps, les événements sont très éphémères. Le lecteur ne peut jamais passer le rideau qui sépare la vérité de la réalité.

### **IV.2. La narration**

#### **III.2.1 Superposition du temps**

Le roman est composé de trois temps distincts, qui correspondent à trois étapes de la vie du narrateur. L'enfance évoquée, lors de souvenirs est l'un de ses trois moments.

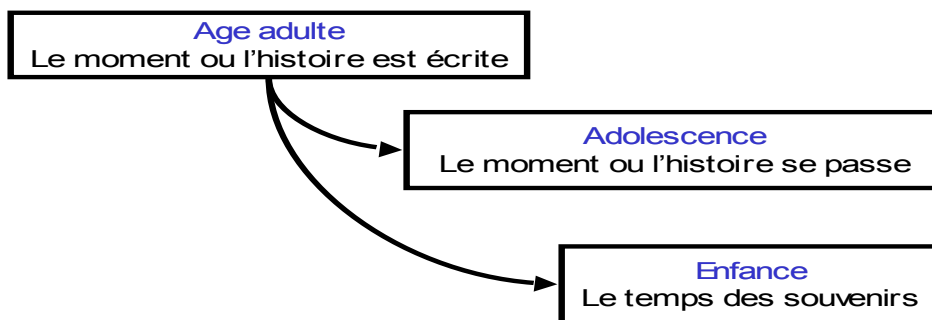
« *Cela me faisait drôle de me retrouver ici. Je connaissais bien ce quartier. Je l'avais fréquenté avec mon père et l'un de ses amis, puis avec Charell et Karvé, des camarades de collège.* » [p.84].

Il y'a ensuite le temps où le récit est raconté : l'adolescence. Enfin, il semble que le narrateur écrive cette histoire dans ce qui pourrait être défini

comme le troisième moment de la narration : lorsque Lucien a une trentaine d'années. Il est apparu que parfois dans le récit, des indices temporels surviennent qui permettent de penser que l'histoire est écrite à posteriori, de l'action. De plus l'imparfait utilisé par l'auteur pour narrer les scènes indique un temps révolu.

*« Aujourd'hui je revois cette scène de loin. Derrière la vitre d'une fenêtre, dans une lumière étouffée... Si je remontais le cours du temps et revenais dans cette même pièce, je pourrais changer l'ampoule. Mais sous une lumière franche, tout cela risquerait de se dissiper. » [p.64].*

*« Aujourd'hui je comprends mieux ces allées et venues pour tenter de rassembler les morceaux épars d'une vie. » [p.71].*



On ne sait pas, si cette histoire a lieu ou si il ne s'agit que du fantasme d'un auteur qui utilise la littérature pour s'inventer une vie. Car la littérature est aussi le moyen de se recréer. Voici un autre point de départ pour l'autofiction. Comme il n'existe pas une vérité, le lecteur est pris dans une transcendance entre la réalité et la fiction.

#### IV.2.2. Dialogues

La plupart des chapitres sont dominés par les dialogues, notamment entre Lucien et Gisèle. Donc le langage présent dans le roman est très oral, très proche de l'ordinaire. La poésie ne se situe que dans les personnages et l'histoire. Ainsi on pourrait constater, que la langue aussi, tout comme la description précise de Paris est un moyen de s'encrer dans une réalité.

#### IV.2.3. Monologues intérieurs

Entre les dialogues, la narration est construite autour de monologues intérieurs qui fonctionnent comme des commentaires du narrateur.

*« Pourquoi avait-elle choisi un hôtel dans ce quartier ? Ce n'était certainement pas le fait du hasard. Quelque chose devait la retenir par ici, un point d'ancrage ; La présence de cette mystérieuse couturière ? » [p.56].*

Le monologue intérieur est ici un entretien avec soi-même pour essayer de mieux se comprendre, s'interroger.

### IV.3. L'importance du patrimoine

Modiano se sert des vraies places et rues de Paris. Pourquoi ? D'un côté dans le roman la toile des rues, places et cafés se tisse au fil de l'intrigue comme un système de mémoire. D'un autre côté il l'utilise pour dérouter le lecteur. C'est un moyen de prouver la vérité de l'histoire. Ce sont des indices qui simulent une réalité dans le récit. Ainsi le lecteur oscille entre la réalité et la fiction.

Le début d'un chapitre introduit souvent une position géographique ou temporelle.

« *Je me suis réveillé en sursaut.* » [p.21] ; « *Je suis resté dans le bureau.* » [p.29] ; « *Le taxi nous a déposé au coin de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue Washington* ». [p.40].

### IV.4. Une structure cyclique.

Il est intéressant d'observer une certaine structure cyclique dans ce roman. En effet, comme nous l'avons vu dans le résumé de l'œuvre, les premières pages du roman nous présentent un interrogatoire entre Lucien et un policier. Il semble intéressant de noter que cet entretien, après la lecture complète de l'intrigue, pourrait peut être aussi se situer à la fin de l'histoire.

« *Il m'a cité le nom d'un café. J'avais beau lui répéter que je n'y avais jamais mis les pieds, je sentais bien qu'il ne me croyait pas. Enfin, il s'est résolu à taper la phrase suivante : « je passe mes heures de loisirs au cinéma et dans les librairies. Je n'ai jamais fréquenté le café de la Tournelle, 61, quai du même nom » » [p.11].*

Ce café pourrait être celui dans lequel il a transmis ce message, si étrange, et aux conséquences si inquiétantes.

« *Alors il m'a cité le nom d'un homme et d'une femme pour savoir si je les connaissais. J'ai répondu non. Il m'a prié de bien réfléchir* » [p.12.].

Cet homme et cette femme pourraient être Ansart et Martine par exemple

...

De plus à la fin du roman, Lucien semble avoir été rattrapé par la justice, notamment lorsque Mr Guellin le contacte. Des lors cet extrait pourrait être le début et la fin du roman. Autrement dit le passage par lequel le récit est bouclé.

## V. Le statut du narrateur

L'omniprésence de la première personne place le lecteur dans un angle de vue singulier. Il a ainsi une place de complice. Ni le narrateur ni le lecteur apprennent la raison pour laquelle Lucien a été interpellé. « *Avant de partir, je voulais savoir pourquoi j'avais dû subir cet interrogatoire.* » [p.12]. La seule information qu'il reçoit est son nom figurant sur l'agenda de quelqu'un.

D'ailleurs, le narrateur n'apprend jamais ce qui s'est passé ce jour-là. Les questions du lecteur s'accroissent de page en page, et on peut imaginer que

les amis de Gisèle sont des trafiquants qui ont besoin de régler leurs comptes avec un des leurs, ils envoient des messagers de peur d'être reconnus. Personne ne sait à l'issue du roman si Lucien a aimé Gisèle ou Suzanne. Cette opacité renforce la teneur énigmatique du roman.

## **VI. Etude des thèmes**

### **VI.1. Une dissolution constante**

Comme le titre l'annonce, la vie ressemble à un cirque qui passe. C'est un état de passage, de croisement. Tout et tous se retrouvent en dissolution. Pendant que Lucien est censé déménager, Gisèle transporte ses valises d'un lieu à un autre. Tout s'abandonne.

On est dans un espace flou, le roman étant un peu somnambulique, onirique. Le mouvement de dissolution est également lié au côté éphémère donné à l'histoire.

Le roman dégage une atmosphère énigmatique : rien n'est sûr, rien stable. Cette instabilité n'est pas uniquement visible dans la psychologie des personnages mais aussi dans l'histoire. Rien ne se résout. A la fin, il ne reste que le goût amer d'une ancienne histoire d'amour. La dernière phrase, met en avant toute la fluidité de l'existence. « *Dehors, tout était léger, clair, indifférent, comme le ciel de janvier* ». [p.164].

### **VI.2.L'histoire d'amour**

#### **VI.2.1. Relation charnelle « sous-entendue ».**

L'histoire d'amour palpable entre les deux personnages est pour le moins implicite. Certains détails de tendresse nous font prendre conscience qu'ils *sont amants*.

« *Elle était allongée contre moi, nu dans son imperméable.* » [p.21]

« *Puis ses lèvres ont effleuré les miennes et elle m'a dit a voix basse qu'elle me remerciait et qu'elle avait hâte de me revoir.* » [p.22].

L'auteur n'est jamais clair, quant à leur relation. Il laisse sembler t-il libre cours à l'imagination du lecteur.

#### **VI.2.2. La relation entre les deux protagonistes**

Pour tout ce qui concerne Gisèle, on a l'impression tel un somnambule, d'une présence et d'une absence à la fois. Lorsqu'ils se rencontrent, Lucien se méfie d'elle. « *Je me demandais si je devais la croire. Ces explications me paraissaient à la fois trop abondantes et incomplètes, comme si elle cachait la*

*vérité sous une profusion de détails.* » [p.72) Cette méfiance se transmet au lecteur, qui commence à attendre tout comme le narrateur le moment de la vérité qui pourtant n'arrive jamais. La seule chose que Gisèle confie au narrateur est qu'elle était mariée et que son mari travaille dans un cirque. Il semble qu'elle se soit enfuie

*« Pourquoi cette crainte de la voir disparaître ? Je la connaissais depuis vingt-quatre heures et je ne savais rien d'elle. Même son prénom, je l'avais appris par des tiers. Elle ne tenait pas en place, elle allait d'un endroit à un autre comme si elle fuyait un danger. J'avais l'impression de ne pas pouvoir la retenir. »* [p.55].

En se confiant à Gisèle, Lucien apprend à se confier à lui-même. C'est la raison pour laquelle ce roman est aussi l'histoire d'un développement. A la fin, quand le faux ou vrai policier essaie de convaincre Lucien de la fausse identité de Gisèle, Lucien constate :

*« Pour la première fois de ma vie, j'étais sûr de moi. Ma timidité, mes doutes, cette habitude de m'excuser pour le moindre de mes gestes, de me dénigrer, de donner souvent raison aux autres contre moi, tout cela avait disparu comme tombe une peau morte. J'étais dans l'un de ces rêves où l'on rencontre les dangers et les tournements du présent mais on les évite chaque fois car on connaît déjà le futur et l'on se sent invulnérable. »* [p.148]

### **VI.3. La condamnation d'être**

L'œuvre de Modiano pourrait être rapprochée de la philosophie d'existentialiste qui pense l'homme comme indéfinissable. On ne peut pas déchiffrer ni le monde, ni l'homme. Cet hermétisme rend le monde opaque et impénétrable. Au début du livre, Lucien ne sait pas refuser *« Mais je n'avais jamais su dire non. »* [p.28]. Lentement il développe une certaine confiance en lui correspondant à la confiance qu'il a en Gisèle.

Lucien saisit qu'il n'y a pas d'ordre, ni de règles à suivre. Ce sont ses décisions qui construisent le monde. Il se méfie de tout ce qui est constitué de vérités apparentes. À la fin, il va même refuser la vérité du policier car elle ne fait plus sens. Dans les époques instables de l'histoire ou de la vie on ne peut pas anticiper les conséquences de nos actes.

#### **VI.3.1. Méfiance, anxiété, hésitations**

D'abord Lucien exprime une certaine méfiance vis-à-vis de Gisèle. Mais, au fur et à mesure elle parvient à gagner sa confiance. Il y a plusieurs moments dans le livre où Lucien craint qu'elle disparaisse mais elle revient toujours. À la fin, il se sent si proche d'elle que lorsque « le policier » la dénonce il ne croit pas aux accusations portées.



Lucien semble parfois manipulé par les différents protagonistes de l'histoire. Lorsque Ansart lui demande de transmettre un message, il hésite à y aller. C'est Gisèle qui le force. Et même pendant l'action il tremble. L'anxiété n'est pas un rideau qui nous sépare des autres mais elle fait partie de nos actes les plus intimes : « *Je sens ses lèvres sur ma tempe et au creux de mon oreille. Elle me demande, à voix basse, si je l'aime.* » [p.161].

L'anxiété produit l'hésitation qui est symbolisée par le désir de fuir à Rome. Lucien a hâte de se débarrasser de sa vie, d'abandonner Paris et de s'installer à Rome où le monde à l'air plus détendu, comme en témoigne les souvenirs du commerçant: « *Ils étaient assis ses amis et lui à la terrasse d'un café. Ils faisaient un concours à celui qui mettrait le plus de temps pour boire une orangeade. Souvent, ça durait tout un après-midi.* » [p.31]. Ainsi Rome devient le symbole de la simplicité de la vie. Mais finalement, et à cause d'une hésitation, ils ne sont pas partis.

## **VII. Les personnages principaux**

Le récit est construit autour de la relation que vivent Lucien et Gisèle. Pourtant autour du couple, gravitent d'autres figures romanesques, d'importances relatives. Il y a tout d'abord les figures fantomatiques, comme le père et la mère, qui n'apparaissent pas directement mais prennent vie dans le récit de souvenir. Il y a ensuite tous les personnages vivant en relation direct avec l'histoire, les amis louches de Gisèle : Grabley et Dell'Aversano. Il est intéressant de constater que tous, sauf Dell'aversano, sont des personnages aux agissements suspects, peu conformes à la morale. La construction des personnages est importante dans l'histoire, ils ont une influence sur la tonalité générale du roman. De plus, comme nous l'avons déjà observé pendant le cours, les noms des personnages jouent un rôle important dans l'œuvre de Modiano, et ont une importance quant aux diverses informations qu'ils transmettent.

### **VII.1. Lucien : le narrateur**

Lucien, est au centre du roman, puisqu'il raconte l'histoire avec ses yeux à lui. Au cours du récit nous apprenons que le jeune garçon à 18 ans, mais il ment sur son âge, affirmant qu'il en a 21. Lucien vit dans l'appartement de son père, avec un ami de celui-ci : Grabley. Son père est en exil, quelque part entre la Belgique et la Suisse et sa mère est en tournée, elle est comédienne. Cette histoire familiale n'est pas sans rappeler celle de Modiano. D'autant plus que Lucien a lui aussi été placé en foyer ou à l'internat étant enfant.

« *J'ai ressenti une impression de vacances qua j'avais déjà connue les rares samedis du passé où je me réveillais dans la même chambre, surpris d'être loin du dortoir du collègue* » [p.67]

Nous apprenons également au fil du roman que Lucien fait des études de littérature, ou en tout cas qu'il est inscrit à la faculté des lettres. Il semble, là aussi, que cet aspect puisse être mis en relation avec l'auteur lui-même. Il est intéressant de constater que Lucien ne cesse de s'interroger sur ce *qu'il est*, sur qui *il est*, car une recherche de l'identité guide le personnage tout au long

du récit. Quoi de mieux par conséquent que l'écrit pour laisser une trace, l'empreinte d'une existence... Il semble que l'âge du personnage ne soit pas anodin, en effet l'adolescence n'est-il pas justement la période où se pose le plus fortement la question de l'identité ? Lucien est un oublié, oublié par ses parents, mis de côté. Le surnom que lui donne Grabley à donc de l'importance, en effet « obligado » signifie « oublié » en espagnol. Des lors ce surnom sonne comme un symbole. Il semble que ce personnage juvénile soit constamment en quête d'une issue, une issue pour mieux s'évader, pour mieux fuir sa réalité quotidienne. Fuir en Italie, lieu de naissance du père de Modiano. S'enfuir sur les traces de son passé pour mieux comprendre qui il est. Enfin, il semble que les éléments d'autofiction fort présents dans ce personnage puissent être observés, notamment lorsque Lucien joue le frère de Gisèle par exemple. Modiano a lui-même perdu son frère. Des lors on constate que le vie de Modiano, et la personnalité et le passé de Lucien peuvent être largement mis en relation : au point de se demander si Lucien n'est pas un peu Patrick ?

Le même climat trouble flotte autour du personnage du père du narrateur. Cet homme est parti en Suisse pour finir sa vie en laissant son fils sous la surveillance de son vieil ami Grabley. On suppose que le père doit avoir quelque chose à se reprocher, car lorsqu'on demande au narrateur dans le bureau de police les renseignements au sujet de ses parents, ce dernier brouille les pistes et dit que son père est parti en Belgique. A aucun moment le narrateur n'explique les raisons de ce mensonge.

## VII.2. Gisèle ou Suzanne ?

Gisèle, est un personnage clés du roman, puisqu'elle est au centre de l'intrigue. Personnage énigmatique par excellence, elle est âgée de 22 ans environ. Outre sa tenue vestimentaire, et ses yeux bleus, son signalement est des plus flou, tout comme sa personnalité. Gisèle ne répond à aucune question précisément, de plus Modiano, la fait peu parler, renforçant ainsi le caractère obscur de ce personnage. Ces réponses sont vagues comme par exemple « *mais oui...pourquoi pas ?* » [p.60] ou « *peut être* », voir même « *oh ... ça dépend des jours ...* ». Dès lors le lecteur ne sait rien sur Gisèle, il est maintenu dans un état de doute, de soupçon, d'interrogation permanent. D'autant plus que Gisèle ne parle pas de son passé, de sa famille, du lieu où elle vie. Même ses amis, Ansart et Jacques sont des amis récents, elle ne les connaît que depuis trois semaines [page 77]. L'une des rares informations que l'on apprend sur sa vie, c'est qu'elle s'est mariée à un homme qui travaillait dans un cirque.

« *Je la connaissait depuis 24 heures et je ne savais rien d'elle. Même son prénom, je l'avais appris par des tiers. Elle ne tenait pas en place, elle allait d'un endroit à un autre comme si elle fuyait un danger. J'avais l'impression de ne pas pouvoir la retenir.* » [p.55].

« *Cela me faisait drôle de prononcer pour la première fois son prénom. Depuis hier, elle ne m'avait même pas dit comment elle s'appelait. J'ai tourné la tête vers elle. Derrière ses lunettes de soleil, elle était impassible, distante,*

*comme si elle n'avait jamais suivi la conversation et que de toute manière il s'agissait d'une autre personne qu'elle.* » [p.43]

Gisèle a un tic physique, une « marque de fabrique » devrait-on dire. L'auteur la présente souvent fronçant les sourcils. Ce trait accentue son caractère suspect et mystérieux.

### **VII.3. Grabley, où la figure d'un homme à la dérive**

Lucien vit avec un ami de son père un dénommé Henri Grabley. Cet homme apparaît tout d'abord comme un homme peu respectable, il part souvent en tournée le soir, dans des bars douteux. De plus la vie qu'il mène dans cet appartement vide semble comme entre parenthèse. Il est comme égaré.

*« Il était la doublure de mon père, son factotum.[...] Depuis trente ans, Grabley vivait dans son ombre. La seule habitude qu'il conservait de son enfance et de sa bonne éducation, c'était d'aller chaque dimanche à la messe. »* [p.26] Cet homme est décrit par le narrateur : *« il jouait le maître de maison. D'ailleurs toute sa personne correspondait si bien à cet appartement vide. »* [p.62].

Grabley est un personnage un peu pathétique. Il n'a pas d'existence propre ; Il travaille pour le père de Lucien, vit chez lui. Il est présenté ici comme l'homme à tout faire du père. Un homme qui est suspendu aux attentes du père de Lucien. Un jour en appelant Grabley au téléphone, le père lui demande *« de se débarrasser le plus vite possible de tous les papiers. »* [p.39]. On n'apprendra jamais pourquoi fallait-il s'en débarrasser, ni les informations qu'ils contenaient. L'ami du père trouve ce travail bien difficile : *« - C'est comme si je devais me débarrasser d'un cadavre, »* [p.39], confie-t-il au narrateur. On imagine alors que ces papiers contenaient des renseignements compromettant le père et ses activités.

Grabley, boit, fume, il est le genre de personnage sans profondeur. Il va pourtant à la messe tous les dimanches. C'est un personnage sans foi, sans foi pour la vie, mais aussi pour lui-même.

### **VII.4. Dell'Aversano, ou la bienveillance du père « idéal »**

Dans le tableau louche, et peu scrupuleux des personnages dressé par Modiano, Dell'Aversano apparaît comme une tâche d'huile. C'est en effet un personnage plein de bons sentiments à l'égard de Lucien. Il l'aide à partir, à se faire une situation à Rome. Le narrateur décrit l'homme comme choqué par le comportement de ses parents. Contrairement aux autres personnages, Dell'Aversano a une profession, clairement nommable, il est antiquaire. Son métier ne semble pas être une coïncidence. Il est en effet attaché à l'histoire des objets, à leur inscription dans le temps. Cet homme est dans la conservation, garant d'une mémoire.

Si ce personnage est important, c'est avant tout parce qu'il permet à Lucien de s'enfuir, de rompre avec son passé, avec ce qui l'étouffe, les souvenirs douloureux de son enfance. Cet homme lui permet l'accès au rêve et

à l'espoir car dans l'univers glauque du récit, il constitue une sorte d'échappatoire.

### **VII.5. Mr Guellin**

Mr Guellin est un personnage qui n'apparaît qu'à la fin roman, et dans un chapitre uniquement. Cependant la brièveté de son intervention, ne peut nous faire oublier l'importance de ce personnage dans l'histoire. En effet, il apprend à Lucien, que Gisèle se prostitue, qu'elle a été emprisonnée ... Cet homme, dont on ne connaît jamais véritablement les intentions, ni la véracité de ses propos, tente d'extraire Lucien du monde imaginaire dans lequel il se vautre. Pourtant ses révélations n'atteignent pas Lucien.

## **VIII. Les personnages secondaires**

### **VIII.1. Jacques de Bavière**

Le narrateur le décrit comme un homme au visage aimable et à la voix douce d'allure plutôt élégante. Jacques de Bavière est un personnage plutôt aisé, on apprendra notamment qu'il possède un cheval ainsi qu'un appartement rue Washington, près des champs Elysée. Le nom qu'il porte intrigue le narrateur « *Jacques de Bavière. Est-ce que j'entendais mal. Et ne s'agissait-il pas d'un nom plus prosaïque comme de Bavier ou Debaviaire ? Ou simplement d'un pseudonyme ?* » [p.60]. Il est vrai que la consonance de son nom très aristocratique, entoure l'homme d'une tonalité mondaine qui correspond au personnage évoqué. Outre qu'on apprenne qu'il a fait des études de médecine, son aisance financière étonne, d'autant plus qu'il n'a pas d'activité effective. Jacques de Bavière vit à l'évidence seul avec sa belle mère. Par curiosité, Gisèle et Lucien vont chez Jacques, sa belle mère les reçoit. Ils constatent que son appartement est un club de Bridge, à l'ameublement froid, et impersonnel.

L'homme a, semble t-il, des sentiments pour Gisèle. Après la lecture du roman, on pourrait se demander, étant donné les occupations supposées de Gisèle, si Jacques n'a pas été un client. Tout d'abord la familiarité dont il fait preuve à l'égard de Gisèle, puis, l'affection de ses gestes, au restaurant, il lui prend la main par exemple comme s'ils étaient amants. Enfin, Jacques prête sa voiture, signe de confiance, et d'affection. Cette relation pourrait expliquer la raison pour laquelle Gisèle fait passer Lucien pour son frère. Cependant cette relation supposée, n'est qu'une hypothèse de lecture, elle peut en effet être discutée, puisque à ce sujet rien de clair n'est formulé dans le roman ...

Jacques de Bavière est très proche d'Ansart, ils apparaissent quasiment dans le roman, toujours ensemble. Les deux hommes sont, semble t-il, des associés, ou des collaborateurs.

## VIII.2. Ansart, un homme charismatique et louche

« un homme brun, trapu, d'une quarantaine d'années est apparu. Il portait une chemise à col ouvert sous un chandail beige. Il a embrassé Gisèle et donné l'accolade à Jacques. » (p.46).

Ansart est propriétaire d'un restaurant. « Oh trois fois rien, m'a dit Ansart. Une affaire qui battait de l'aile et que j'ai reprise, comme ça, pour m'amuser ». [p.49]. Il apparaît donc que ce restaurant n'est pas sa source de revenu principale. Dès lors se pose la question de ses activités. D'autant que la description de son appartement, ses nombreuses voitures, sont autant de détails qui laissent à penser qu'il mène un train de vie confortable.

L'homme, apparaît comme un individu un peu paternaliste. « C'est parfois difficile à votre âge... Je le sais bien, j'y suis passé moi aussi » [p.51]. Il pourrait être un *protecteur* des prostitués, en effet, nous avons appris au cours du récit que Jacques et Gisèle avaient été présenté par Ansart. Quoiqu'il en soit, et même si cette hypothèse n'est ici qu'une supposition, il est probable qu'Ansart a des agissements louches. En effet, les photos sur la table, le paiement pour ce rendez-vous nous font entrer dans un univers plus ou moins mafieux, ou, à tout le moins, suspect...

## VIII.3. Martine Gaul

Martine, est un personnage, que les brefs interventions et dialogues rende secondaire. Elle est présentée comme la petite amie d'Ansart. Son rôle dans l'histoire me semble être en grande partie destinée, à nous en apprendre d'avantage sur la personnalité d'Ansart. Petite amie, ce genre de femme, que les hommes riches aiment avoir a leur service, dévouée, corvéable à merci. Ce personnage jeune, semble sous l'influence de son *protecteur*. Dès lors cet aspect vient étayer l'hypothèse selon laquelle Ansart pourrait *utiliser* des prostitués.

## VIII.4. Raymond ou le chien fidèle

Si le chien apparaît dans cette analyse, c'est avant tout parce qu'il a une fonction symbolique dans le roman. En effet, le chien « meilleur ami de l'homme », et aussi d'une fidélité sans pareil. Modiano, se sert de cet animal affectueux, attachant et humanisé pour représenter cette volonté des deux personnages centraux de ne pas se retrouver abandonnés.

## **IX. Objets et motifs**

Certains objets sont récurrents dans l'œuvre. Nous avons tout d'abord pu observer la place centrale donnée par l'auteur à une valise. En effet Gisèle possède deux valises au contenu énigmatique. Elles sont anormalement

lourdes, ce mystère perdure puisqu'à aucun moment elles ne seront ouvertes. Outre l'aspect fantasmagorique de cet objet, il semble qu'il ait une valeur symbolique. En effet, elles sont les représentations concrètes du nomadisme, du voyage, du départ. Dès lors elles apparaissent représentatives de l'œuvre, puisqu'elles matérialisent cette idée de la fuite omniprésente. Le second objet central me semble être l'imperméable porté par Gisèle. Modiano insiste particulièrement sur sa tenue vestimentaire. Il apparaît qu'à de nombreuses reprises, lors de descriptions, l'écrivain s'attache à la tenue vestimentaire de ses personnages comme si elle signifiait un trait de leur caractère, comme si elles étaient le gage de leur existence.

*« Un doute vous prenait et vous aviez envie de les toucher, comme on palpe un tissu, pour vous assurer qu'ils existaient vraiment »* [p. 112].

L'imperméable de Gisèle, nous permet donc de l'identifier, là aussi le symbole est fort. L'imperméable, textile d'extérieur par excellence, nous donne à voir une femme sur le départ ... L'imperméable est aussi par définition un tissu qui ne se laisse pas traverser par les liquides, il est étanche. De plus, ne dit-on pas de quelqu'un qu'il est imperméable lorsque certains de ses sentiments ne peuvent être accessibles. C'est précisément le cas de Gisèle.

La voiture enfin, tient une place importante dans le récit. Elle est le signe de ce mouvement, de ce voyage d'un bout à l'autre de Paris. Modiano nous plonge en effet dans un éternel parcours, un itinéraire dûment indiqué dans lequel on se perd. La voiture est l'objet de la fuite, le moyen qu'ils ont de fuir Paris. Enfin, il m'a semblé intéressant de constater, que le livre et la littérature ont pour le narrateur une importance majeure, dès lors les allusions sont fréquentes. Lorsque Lucien et Gisèle se préparent à partir, la seule chose que prend Lucien ce sont ses livres. Il semble qu'il ne possède que cela, que c'est la seule chose qu'il souhaite conserver dans ses déambulations.

Ce roman est chargé, comme pour un film, d'une ambiance lumineuse, il semble que cet élément soit considérable dans l'écriture de Modiano. Le roman, possède une véritable atmosphère, que la luminosité permet d'appréhender. La sensation glauque, ressenti à l'issue de la lecture vient sans doute de cet éclairage si particulier, ou le néon, les enseignes lumineuses, les ombres mouvantes nous plongent dans une pénombre douce et indéfinie.

*« Les lampadaires du quai projettent au plafond un rai de lumière aussi clair que celui qui filtre, l'été par les fentes des persiennes. »* [p. 122]

*« La nuit, à la station Passy, les réverbères jettent une lumière pâle sur les feuillages »* [p.69]

Outre l'ambiance lumineuse, un fond sonore, et lui aussi largement décrit à divers moments du roman. Ce nouvel élément ne fait que renforcer l'aspect cinématographique de l'œuvre. A de nombreuses reprises en effet, la musique, la radios, des conversations donnent au texte une tonalité.

*« Je me demandais si la musique venait d'un haut parleur au fond de la salle ou d'un poste de radio : une musique à la sonorité lunaire de cymbalum »* [p. 119]

*« L'Homme s'est levé et il est allé allumer une radio derrière le comptoir. Un indicatif musical puis la voix d'un speaker lisant un bulletin d'information. Je n'entendais que le timbre de cette voix comme un bruit de fond »* [p.120].

De plus le cinéma apparaît comme un lieu fréquenté pendant le déroulement de l'intrigue ; certaines descriptions de lieux ne sont pas sans rappeler celui d'un décor de cinéma, peu personnel, fade, vide. Décors en cartons pâte, comme le bureau du père de Lucien, ou l'appartement de Jacques De Bavière, qui ressemble à une photo de démonstration, fréquente dans les magasins de décoration. Comme si derrière les décors il n'y avait rien : les personnages en sont des « figurants » et les objets « des accessoires ».